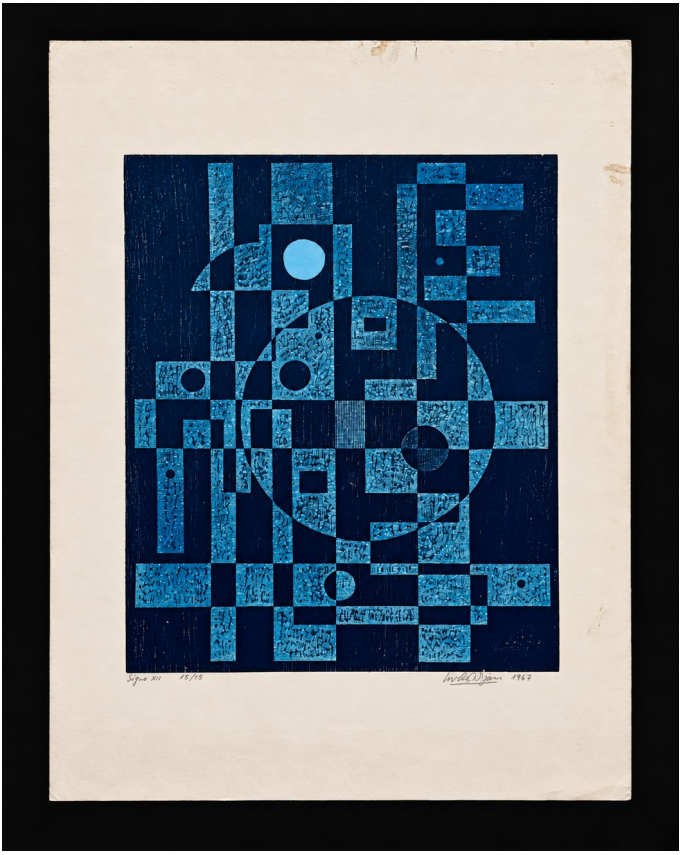
MIGUEL KOHLER-JAN

Du signe à la matière



Une œuvre où les signes prennent vie
et la matière révèle des présences.

L’artiste

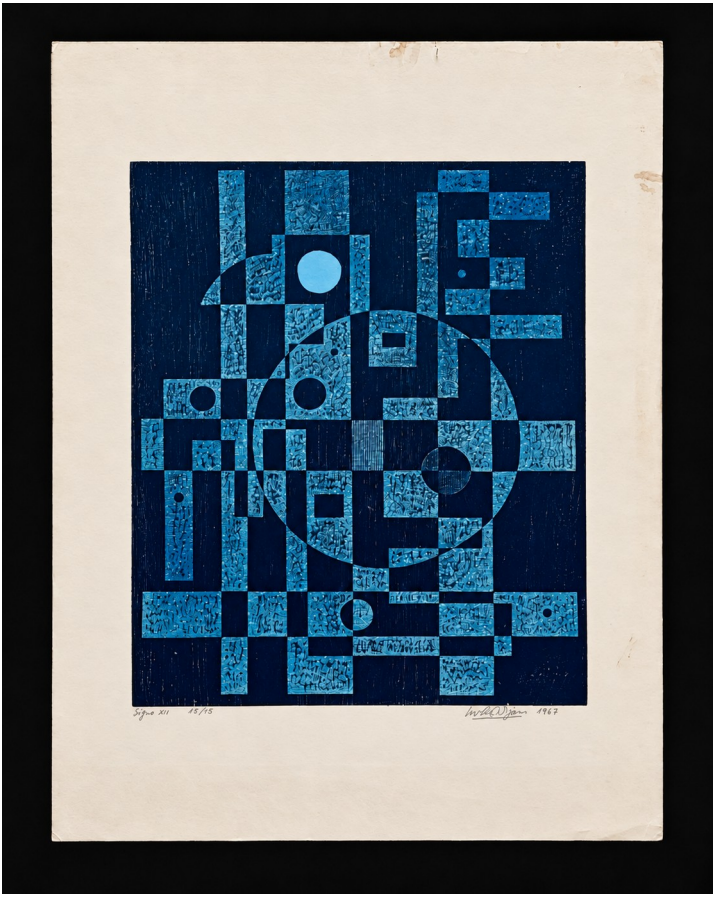
Né à Paris en 1929 et mort à Nice en 2011, Miguel Kohler-Jan construit son œuvre entre l’Amérique latine et la France. Son séjour en Uruguay et sa découverte des cultures précolombiennes nourrissent durablement son imaginaire. À Montevideo, où il présente sa première exposition personnelle en 1964, se dessinent les fondements d’un langage plastique qui associe constructions géométriques, figures totémiques et formes évocatrices d’une écriture.

Son parcours se poursuit sur la scène européenne : distingué au Grand Prix international d’art contemporain de Monaco en 1968, il participe au Salon d’Automne de Paris en 1969, année où la Ville de Paris acquiert l’une de ses œuvres. Ses participations à des expositions et à des biennales internationales témoignent ensuite de l’élargissement de son parcours artistique.

La gravure occupe une place centrale dans cette recherche. Les signes s’y assemblent, les figures se métamorphosent, des visages affleurent dans les réseaux de lignes. L’image sollicite une attention patiente : chaque découverte ouvre une nouvelle lecture. À partir des années 1980, le sable enrichit cette exploration, donnant aux formes une présence granuleuse et des variations de lumière.

De l’estampe aux compositions de sable sur toile, son œuvre invite ainsi à parcourir un univers où mémoire des cultures, invention formelle et expérimentation de la matière se rencontrent.

Signo XII



1967 · Estampe en couleurs sur papier · Exemplaire 15/15
Image : 44,4 × 55 cm · Feuille : 59,5 × 81 cm

Entre les cercles et les modules angulaires, le bleu se transforme en une substance lumineuse, donnant au signe une présence presque sculpturale. Les trames fines font vibrer les surfaces. Une écriture semble prendre forme, dont les correspondances se découvrent peu à peu : le regard cherche, relie et revient, attiré par cette lumière qui paraît émaner de la couleur elle-même.

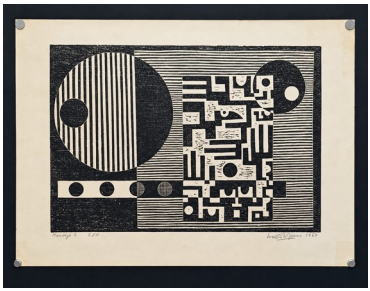
Metamorfosis: Los Ojos



1968 · Estampe en couleurs sur papier · Exemplaire 9/10
Image : 65 × 80 cm · Feuille : 72 × 101,4 cm

Dans l’entrelacs des bleus, des yeux et des profils émergent, se croisent et se recomposent. Les formes rayonnantes évoquent des mains ouvertes ; deux accents orangés ponctuent cette constellation de présences. Les figures partagent leurs contours, comme si chacune portait la possibilité d’une autre. Chaque détail reconnu transforme la lecture de l’ensemble : l’image semble à son tour nous regarder.

Mensaje 5



1967 · Estampe sur papier · Exemplaire 5/11
Image : 37,6 × 55,2 cm · Feuille : 50,3 × 69,3 cm

Le noir et le blanc rythment la rencontre entre une grande forme circulaire et un assemblage de signes angulaires. Des traits de visage affleurent dans cette construction, où les lignes striées semblent voiler autant que révéler. Le titre annonce un message ; sa lecture demande au regard de sonder l’image, d’en reconnaître les présences et d’en poursuivre les énigmes.

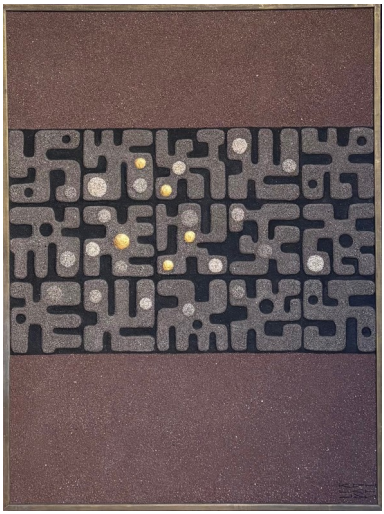
A-9-93



1993 · Projection de sable sur papier · Exemplaire E/A
Feuille : 19 × 32 cm

Un vert profond, finement granuleux, donne à la composition la vibration d’une surface vivante. Le sable anime les signes de l’intérieur, tandis que les intervalles clairs ménagent leur respiration. Une ponctuation rouge intensifie cette vie silencieuse. La métamorphose se joue jusque dans la matière : l’écriture prend corps, entre présence minérale et croissance imaginaire.





Tipograma MS-O

À gauche · 1974 · Estampe en couleurs sur papier · Exemplaire 1/10
Image : 65,3 × 80,5 cm · Feuille : 73,8 × 92,6 cm

Entre violet et azur se déploie un labyrinthe arcane, comme le plan d’une cité entrevue en rêve. Passages, enceintes et bifurcations suggèrent une organisation dont la clé demeure insaisissable. Cette topographie imaginaire peut évoquer les cartes aztèques, librement réinventées. Le regard y cherche son chemin, attiré par la promesse d’un ordre secret.

Petroglifi 1

À droite · Sable sur toile · 99 × 130 cm

Inscrits dans la densité du sable, les signes composent une écriture aux résonances rituelles. Leurs formes emboîtées semblent abriter des présences spirituelles, retenues dans la matière. Des points de lumière, aux éclats d’or et d’argent, en activent le rythme : foyers d’une énergie discrète, ils donnent à cette inscription silencieuse une intensité presque incantatoire.

Le projet

Une œuvre à explorer, un regard à renouveler

Certaines œuvres invitent à prolonger le regard bien au-delà de leur première apparition. Chez Miguel Kohler-Jan, les signes, les figures enfouies et les métamorphoses semblent garder en réserve des relations encore à découvrir. La recherche engagée autour de son œuvre procède comme une fouille : chaque rapprochement, chaque document retrouvé fait émerger une nouvelle strate de sens.

Mené par Arina Ivanenko, historienne de l'art diplômée de l'Université de Florence, ce projet s'appuie sur sa collection d'œuvres de Miguel Kohler-Jan. Il associe le catalogage des œuvres à une recherche archivistique retraçant le parcours de l'artiste, ses expositions et la circulation de ses créations.

L'étude des estampes, des épreuves et des variantes chromatiques révèle une pensée plastique en mouvement. Les compositions de sable sur toile, dont certaines atteignent deux mètres, donnent à cette exploration une autre ampleur. Par leur échelle, leurs reliefs et leur rapport à la lumière, elles engagent une rencontre physique avec l'image et peuvent déplacer nos habitudes de perception.

Au cœur du projet se trouve la recherche de l'artiste, attentive aux présences, aux relations entre les signes et aux possibilités de la matière. L'œuvre de Miguel Kohler-Jan demeure ouverte aux questions de son temps comme à celles du nôtre. Chaque nouveau regard peut en révéler des dimensions encore inexplorées.

Contact

Arina Ivanenko

Responsable et commissaire du projet
Miguel Kohler-Jan

miguelkohlerjan@gmail.com

Tél. : +377 607 930 316